

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 46 (1951)
Heft: 2-fr

Artikel: L'aménagement du Righi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-173417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

artifice de caractère commercial. But de promenade plein d'attraits, on y vendrait les produits du pays, solides et liquides, et de qualité. Qui n'a jamais eu l'avantage d'apprécier « la marena » du pays au pain noir parfumé dont la saveur est relevée par les noix du coteau et la pâte onctueuse d'un fromage de la « désalpe », arrosé d'un muscat nouveau, ne saurait se targuer d'avoir découvert le Valais.

L'une des grandes cuisines avec son manteau de cheminée monumental s'ornerait à nouveau de ses crémaillères, cuivres et bronzes qui, avec l'éclat des étains et les lampes à huile et bougeoirs primitifs, font partie de la vie animée de l'âtre.

A l'étage, une petite salle introduirait le visiteur dans le musée des vieilles gravures, estampes, cartes régionales, peintures et dessins documentaires intéressant Sierre ou le dizain à travers les âges. Une ou plusieurs chambres paysannes et une chambre de style rappelleraient le caractère de nos diverses régions.

La bibliothèque recevrait les archives dispersées, et qui lui seraient confiées, intéressant l'histoire et la vie de nos communes et bourgeoises, ainsi que la littérature ayant trait au folklore, à la légende, et la production complète de nos écrivains valaisans. Les vieux manuscrits enluminés et l'imagerie populaire y ajouteraient leur note de couleur.

Le grand salon plafonné en caissons ou salle d'apparat serait destiné aux conférences, récitals et réceptions. Cette ambiance ne pourrait qu'être favorable au travail de nos commissions officielles qui emporteraient du pays une vision chaude et familière.

Les immenses couloirs à voûtes blanches et certaines pièces jouissant d'une lumière favorable serviraient aux expositions permanentes de peinture et de sculpture. Quant à la petite chapelle, elle deviendrait le refuge des valeurs intéressant le culte, inconsciemment abandonnées ou mises en danger par un vandalisme rénovateur.

Enfin une vaste chambre familiale valaisanne avec ses tables massives à coulisses et rallonges munies de lourdes charnières ciselées, somptueusement garnies de tout l'éclat des étains, rappellerait les traditions d'hospitalité du pays.

Le culte du passé ne détruit pas la foi dans le progrès. Il fait œuvre d'éducation, rend hommage aux aïeux et témoigne dans la cité d'un sage esprit de développement matériel et spirituel.

F. de Preux.

L'aménagement du Righi

La vente de l'Ecu d'or aura pour objet principal l'aménagement du Righi

Telle est la bonne nouvelle que l'on peut apporter au peuple suisse, après des études et des pourparlers qui ont duré plusieurs années. Le célèbre sommet fait figure de symbole, et c'est ce qui a permis de concilier, pour cette œuvre nationale de salubrité, des intérêts d'abord très divergents.

Aucune montagne au monde n'a été, comme le Righi-Kulm, souillée par le style hôtelier de la fin du XIX^e siècle. Aussi est-elle devenue objet de scandale pour les yeux les moins prévenus en dépit du personnage littéraire (encore que si vivant!) de Tartarin. Lui-même ne suffirait pas à légitimer la pérennité du palace-hôtel, d'ailleurs désaffecté, dont la lourde masse encombre ce haut lieu. Un autre

mastodonte, et qui bouche la vue de manière pénible, le « Regina montium », va disparaître, avec les nombreux bazars à tristes souvenirs. Le panorama grandiose reprendra sa majesté première et discrètement, dans un repli du terrain, s'élèvera un hôtel très simple, tandis que la « Reine des monts » se fera pardonner sa trop longue existence en laissant le champ libre à une place de fête. Tel est l'ambitieux programme que la Ligue du Patrimoine et la Protection de la nature espèrent réaliser grâce à l'Ecu d'or 1951.

Raccourci historique

Jusqu'au début du siècle dernier — qui le croirait! — le Righi n'était qu'une préalpe hantée par les bergers et de rares promeneurs. Sur le sommet une croix de bois, et c'était tout. Les auberges les plus proches se trouvaient à Klösterli, déjà très fréquenté au XVIII^e siècle. C'est de là que l'on partait avec des lanternes, pour admirer le lever du soleil; ou bien l'on montait contempler l'« Alpenglühn » pour y puiser de nobles inspirations!

Seulement les amis de la belle nature se firent de plus en plus nombreux. Un hôtelier de Klösterli, Joseph Bürgi, conçut donc le projet d'édifier au faîte de la montagne une cabane de moellons et de rondins, dans laquelle les touristes pussent trouver la table, le gîte et l'inévitable cadre romantique. On commença le transport des matériaux à bras d'hommes. Mais Bürgi eut des difficultés d'argent avant l'achèvement des travaux. Il s'en ouvrit auprès d'un peintre zuricois, H. Keller, dont le Righi avait maintes fois inspiré la palette. Celui-ci entra dans ses vues et lui promit de solliciter l'appui de personnalités zuricoises. Le Dr Ebel, Conrad Escher de la Linth, J. C. Escher du Felsenhof, le conseiller Horner se joignirent à lui pour adresser un appel à leurs concitoyens, de même qu'à plusieurs villes suisses. Le succès de la collecte, lisons-nous, « dépassa toutes les espérances »: elle avait réuni ... 971 francs! Il est vrai que c'étaient des francs « vieux » et qu'avec la somme on achetait alors une maison.

La cabane se bâtit. Des dons ultérieurs permirent de l'agréments. Le comité s'offrit le luxe d'un baromètre-hydromètre, mais dut renoncer au télescope!... On tenta aussi d'un jardin alpin, mais rien n'y voulait pousser. Toutefois les hôtes allaient croissant. On en dénombrait 296 au livre d'or de 1816; ils furent plus de mille en 1819. L'aubergiste agrandit sa bicoque, tant et si bien que, dès 1833, il osa secouer la tutelle du comité zuricois.

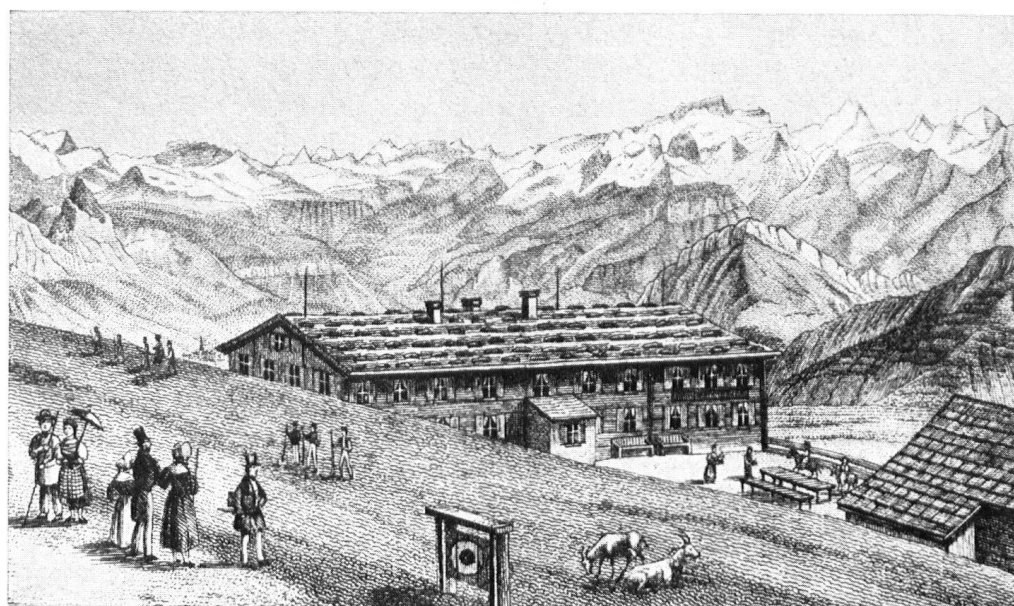
Son fils et successeur fit prospérer l'affaire. En 1848, l'auberge devenait un hôtel qui d'ailleurs brûla au début de ce siècle. Enfin l'apothéose! L'an 1856 vit surgir le « Regina montium », avec sa salle à manger peinturlurée de scènes pompéiennes. Monumental! Du fond de la vallée, des bataillons de visiteurs se hissèrent au Righi-Kulm, qui en chaise à porteurs, qui à dos d'âne; le soleil se levait sur des baronnes couvertes de voiles épais, des comtes munis de l'alpenstock, des lords anglais, des poètes allemands ou même de braves bourgeois d'Helvétie.

Ce fut l'époque des vaches grasses et du veau d'or. Le monde international afflua. On servait, le même jour, jusqu'à 600 dîners de gala, et les recettes quotidiennes pouvaient atteindre 30 000 francs. Jusqu'à la guerre de 1914, on brassa les millions. Puis vint la crise; on la crut passagère: la seconde guerre mondiale donna le coup de grâce. Dans les espaces déserts du « Regina montium », quelques écoles en excursion couchèrent, mais sur la paille; un petit restaurant périlait encore au rez-de-chaussée, tandis que les salles d'apparat abritaient les caravanes Cook et les « Männerchor » en bras de chemise. Un vent de faillite souffla sur le palace en déconfiture.

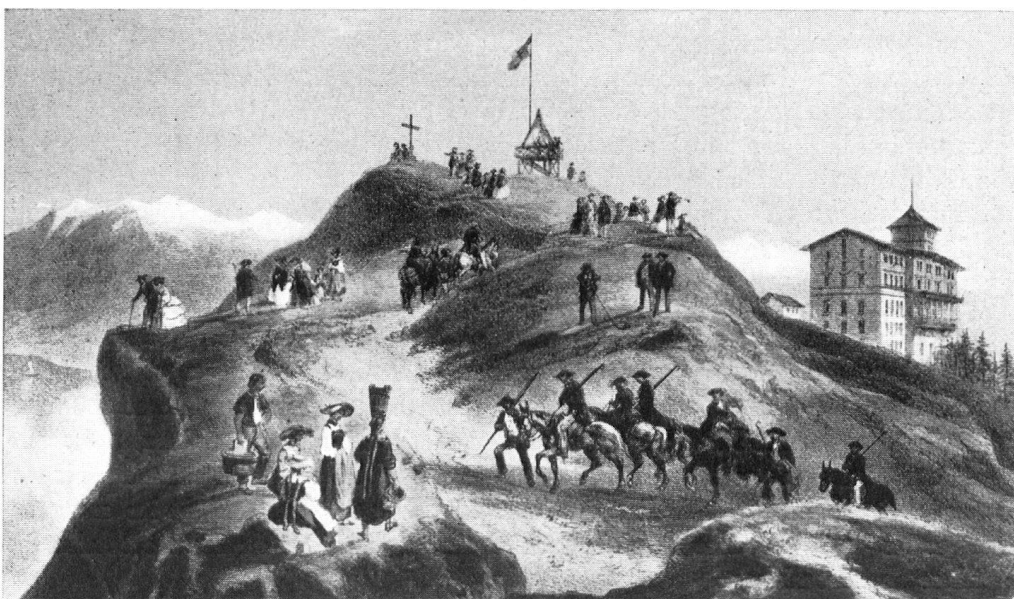
L'auberge de Joseph Bürgi, construite en 1816, sur le Righi, était bien modeste.



Elle s'agrandit bientôt; du moins conservait-elle l'aspect des maisons du pays.



Mais le fils Bürgi avait d'autres ambitions. Il édifia le Regina Montium.





Vue à vol d'avion du Rigghi-Kulm. Les deux hôtels seront rasés, le terrain nettoyé et orné de quelques bosquets.

En quête d'une solution

C'est alors qu'un membre du Conseil d'administration eut l'idée d'appeler le Heimatschutz à l'aide. Certes, il ne pouvait être question de contribuer à la restauration d'hôtels en perdition. En revanche, si le propriétaire consentait à raser le Grand-Hôtel puis à en construire un autre, selon des plans appropriés, les ligues du Patrimoine et de la Nature se montreraient disposées à examiner les réparations à donner au site alpestre outragé.

Les pourparlers engagés avec la société propriétaire n'aboutirent pas; ils ne prirent qu'il y a deux ans, avec les frères Käppeli. Les difficultés ne manquaient pas. La sommité, en effet, appartient tout entière à une très ancienne corporation, l'« Unterallmeind » d'Arth. Or, sur le terrain, la société fiduciaire de l'hôtellerie, qui reçoit des subventions fédérales, est seule affranchie de toute redevance. Pou-vait-on espérer qu'elle paierait pour renflouer une barque en perdition? Le propriétaire des hôtels, de son côté, serait-il disposé à construire conformément aux vues de la Ligue du Patrimoine, tout en prenant sur lui les risques d'exploitation? Le Naturschutz, à son tour, accepterait-il vraiment de s'intéresser à ce mont chauve? Notre ligue enfin n'avait-elle pas mieux à faire qu'à s'occuper, chèrement, d'une station touristique? Passant outre à tant d'objections, tous, généreusement, se mirent d'accord pour accomplir cette œuvre d'honneur.

Le projet

Voici donc le projet. Le palace sera démoli par son propriétaire qui construira un nouvel hôtel d'après les plans établis par notre architecte-conseil, M. Max



A l'écart des caravansérails, un coin du Righi d'où l'on reconnaît le Rotenstock, proche de la Scheidegg.

Kopp. La société fiduciaire de l'hôtellerie assure une importante contribution financière. Les deux ligues prennent à leur charge la démolition du « Regina montium » et l'aménagement d'une esplanade où se pourront tenir les fêtes et joutes chères à notre nation. Les bazars seront disciplinés et consignés dans une annexe du nouvel hôtel. La Ligue protectrice de la nature entretiendra les pâturages, plantera des boqueteaux espacés, et rendra aux sentiers dénudés leur parure. La corporation de l'« Unterallmeind » s'y associera et veillera ensuite sur l'aspect des lieux.

A cette heure, l'on met la dernière main à la convention dont quelques clauses seront inscrites au cadastre, en particulier l'interdiction d'édifier aucun autre hôtel à proximité du sommet: la faute commise par le père Bürgi ne doit pas se répéter.

Collaboration nécessaire

A l'effort collectif nous entendons du reste rallier les cantons dont les frontières se joignent sur le Righi; les communes qui s'étendent à ses pieds; les entreprises de transport qui ont besoin des visiteurs; les tenanciers des restaurants qui s'étagent sur ses flancs et qui, faisant peau neuve, s'assurent une nouvelle réputation; il est juste que chacun prenne sa part de la tâche commune.

Mais c'est avant tout au peuple suisse que nous confions nos espoirs. Comme pour le lac de Sils, comme pour les îles de Brissago, l'on achètera l'Ecu d'or pour l'aménagement du Righi.